

[Texte]

Mr. Attewell: Apparently they went into Halifax, a market they knew nothing about, which links back to your appraiser area too. What is your opinion of what that guideline should be in terms of size of loan versus equity?

Mr. McKinlay: I do not want to venture an opinion. I do not have the guideline before me, but it does exist, and I would suggest that you meet Mr. Mackenzie with that question tomorrow. He will be able to tell you what the guidelines are. We have it in the office, but I do not have it in front of me at this particular moment.

Mr. Attewell: I would guess that is likely the single most important mistake they made that brought them down to this level. Would you not guess so?

Mr. McKinlay: Whether it was the single most serious mistake or not, on the face of it, it certainly appears like a very serious mistake, because the reports in the press indicate that the quantum of those loans was in excess of \$80 million. To related parties, even for a company of that size that is rather significant.

Mr. Attewell: The Howell group was [Inaudible—Editor] them?

Mr. McKinlay: I believe so, yes.

Mr. Attewell: That is incredible.

Mr. McKinlay: Again, I am not telling you stuff from inside the corporation. It is what has been in the press.

Mr. Rideout (Moncton): During the recession in the early 1980s, how many failures were there?

Mr. McKinlay: We have had 23 altogether. They are all in the annual report, and scheduled as to date.

Mr. Rideout: Since then what changes have you made in preparation for this recession, as far as evaluating the risks is concerned?

Mr. Sabourin: The CDIC Act has been amended. Also OSFI has been set up by the Inspector General of Banks and the Superintendent of Financial Institutions. They have been given more powers since 1987, so we have a new regulatory regime in place. CDIC is more proactive. We look at the issues, working together with our regulators to ensure that we are in fact proactive and look at the future.

Mr. McKinlay: There are a few other comments that I could add. In 1982 there were about one dozen employees in CDIC, of which Mr. Sabourin is one of the few survivors. Since then the corporation has been structured on a basis where we have departments looking after one part, a major department called insurance and risk assessment, staffed with a whole slew of highly qualified professionals. We have a smaller department dealing with the management of the insolvencies, which is largely based in Toronto, relating to the liquidators and making sure that we are all co-ordinated and so on.

We have a substantial legal department, which Mr. Lederman heads and which has four layers now, and we have at least one other lawyer working elsewhere in the corporation.

[Traduction]

M. Attewell: Apparemment, on est allé à Halifax, marché dont on ne connaissait rien, ce qui rejoint votre remarque à propos du domaine d'évaluation. D'après vous, quel pourcentage maximum du capital devrait-on fixer pour les prêts dans les lignes directrices?

M. McKinlay: Je ne veux pas m'aventurer sur ce terrain. Je n'ai pas la directive sous les yeux, mais elle existe, et je vous conseillerais d'aborder cette question avec M. Mackenzie. Il pourra vous dire quelles sont les directives. Nous les avons au bureau, mais je ne les ai pas sous les yeux pour le moment.

M. Attewell: À mon avis, c'est l'erreur la plus importante qui ait été commise et elle est à l'origine de cette chute. Ne croyez-vous pas?

M. McKinlay: Je ne sais pas si c'était la seule grosse erreur ou pas, mais à priori, c'est certainement une faute très grave, car, d'après les journaux, ces prêts se montaient à plus de 80 millions de dollars et étaient consentis à des entreprises apparentées. Même pour une compagnie de cette taille, c'est assez considérable.

M. Attewell: Le groupe Howell était [Inaudible—Éditeur]?

M. McKinlay: Je crois, oui.

M. Attewell: C'est incroyable.

M. McKinlay: Là encore, je ne vous donne aucun renseignement venu de l'intérieur. C'était dans les journaux.

M. Rideout (Moncton): Pendant la récession du début des années 80, combien de défauts de paiement y a-t-il eu?

M. McKinlay: Nous en avons eu 23 en tout. Tout cela se trouve dans le rapport annuel, à ce jour.

M. Rideout: Depuis lors, quels changements avez-vous apportés pour vous préparer à cette récession, en ce qui concerne l'évaluation des risques?

M. Sabourin: La Loi sur la SDAC a été modifiée. En outre, l'inspecteur général des banques et le surintendant des institutions financières ont établi le BSIF. De nouveaux pouvoirs leur ont été accordés depuis 1987 et nous avons maintenant un nouveau régime de réglementation. La SDAC anticipe davantage. Nous étudions les problèmes et, en collaboration avec les responsables de la réglementation, nous essayons de prendre des mesures à l'avance, en prévision de l'évolution future.

M. McKinlay: Je pourrais ajouter quelques autres commentaires. En 1982, il y avait environ une douzaine d'employés à la SDAC, dont M. Sabourin est l'un des rares survivants. Depuis lors, la société a été restructurée et comporte maintenant différents services selon les domaines, et un important département responsable de l'assurance et de l'évaluation du risque et composé de nombreux professionnels hautement qualifiés. Nous avons un département plus petit, essentiellement basé à Toronto, responsable de la gestion des institutions insolubles, qui travaille en relation avec les liquidateurs et assure la coordination d'ensemble.

Nous avons un important service juridique, qui est dirigé par M. Lederman et compte maintenant quatre avocats, et il y a au moins un autre avocat ailleurs dans la société.